

CDU 811.111:81'2

LA CORPORALITÉ DU LANGAGE

I. V. Laska

*Kiev, Académie diplomatique de l'Ukraine
auprès du Ministère des affaires étrangères de l'Ukraine
lasigor@gmail*

O. M. Parkhomenko

*Kiev, Université technique nationale de l'Ukraine
«Institut polytechnique de Kiev»
O.Parkhomenko@gmail*

Partant des idées avancées dans le cadre de la sémantique cognitive de George Lakoff et de l'école sémantique de Moscou, nous examinons les conceptions de corporalité du langage élaborées par le sociologue américain E.Goffman et le linguiste français R.Lafont et nous envisageons les perspectives de l'utilisation des concepts euristiques proposés par les deux chercheurs dans l'étude des particularités du discours littéraire, en particulier dans l'œuvre de Michel Leiris. L'article détermine quelques pistes d'étude de la corporalité dans les textes leirissiens: le vocabulaire du champ lexical du corps chez Leiris, les stratégies discursives qu'il utilise en parlant du corps, l'axiologie et la sémiologie du corps humain, la signification qu'il donne aux gestes, postures, danse et comportements ritualisés et d'autres.

Mots-clés: faces, réserves du moi, façade personnelle, praxématique, sémiologie du corps, corps symbolique, métaphore corporelle, corporalité du langage.

Introduction. La dimension corporelle du langage, ignorée pendant des siècles, retrouve peu à peu sa place dans la linguistique d'aujourd'hui. Dans le présent article nous nous proposons pour **but** d'examiner quelques conceptions théoriques de corporalité du langage, élaborées dans la science américaine et française, qui pourraient être fructueuses pour les études linguistiques et littéraires. Il s'agit en particulier des idées originales avancées par E.Goffman et par R.Lafont qui restent jusqu'à présent peu connues des linguistes ukrainiens. Le but posé exige la réalisation **des tâches** suivantes: donner une brève aperçue historique du problème, examiner, dans le corps de l'article, les notions goffmaniennes de façade et des coulisses, du territoire personnel, des faces et des réserves de soi, ainsi que les notions de base de la sémiologie socioculturelle du corps de R.Lafont. En conclusion on tracera quelques perspectives de l'exploitation éventuelle de ces idées, en particulier dans l'interprétation des textes littéraires.

Histoire et actualité du problème. Intuitivement l'homme a toujours lié son langage et son corps. Le terme même *langue* et les termes analogiques utilisés par métonymie chez les peuples différents pour désigner leur idiome: *iazyk* en russe, *language* en anglais, etc. en sont le témoignage indéniable (cf. pourtant l'ukrainien *mova* < vieux slave *мльвѣтѣ* « faire du bruit, s'agiter »). Quand on dit en français *avalier sa langue*, *déliier la langue*, *donner sa langue au chat*, etc. on a bien en vue la fonction de parler propre à cet organe et non pas ses fonctions physiologiques. Les faits de bien d'autres langues, modernes et anciennes, développées ou « primitives », peuvent être cités en appui de cette thèse. Ainsi, dans la représentation linguistique « naïve » (folk linguistics) de l'hébreu attestée par le Vieux Testament, le concept « langue » pouvait être désigné pratiquement par les noms de tous les organes anatomiques participant à l'articulation du langage sonore: *lāšq̄n* « langue », *sāpāh* « lèvre », *peh* « bouche », *hēk* « palais », *gārḥn* « glotte ». Finalement, le sens « langue » qui nous intéresse ici fut attribué au mot *sāpāh*, nom de l'organe articuloire le plus mouvant, qui pourtant ne produit pas les sons en tant que phénomènes acoustiques [2, p.545 ; voir aussi [8, pp.60-64] pour quelques exemples analogiques empruntés aux langues africaines].

Sur le fond de cette présence fondatrice du corps dans les théories naïves du langage chez les peuples tellement différents, l'absence quasi totale du concept «corps», de la dimension corporelle du langage dans les théories linguistiques pendant des siècles est encore plus saillante. En effet, la linguistique historique et comparative du XIX et le structuralisme du XX manifestent une indifférence notable à la problématique corporelle. Il faudra attendre le changement du paradigme dans la science linguistique des années 60-70 qui, sous l'influence de la psychologie, de la sociologie, de l'ethnologie étend considérablement son champs d'intérêts et se donne désormais une dimension anthropologique et interactionnelle, mettant au centre de toutes ses constructions théoriques et recherches pratiques le sujet parlant (E.Benveniste), l'homme de paroles (C.Hagège). La dimension corporelle du langage s'affirment en linguistique moderne grâce à l'impact des travaux des chercheurs américains G.Bateson, R.Birdwhistell, E.Goffman, E.T.Hall et d'autres que Y.Winkin réunit en un « collègue invisible » sous l'étiquette « la nouvelle communication » [3]. Leur principe fondamental est résumé dans la formule aphoristique de P.Watzlawick : « *on ne peut **ne pas** communiquer qu'on le veuille ou non* » [12, p.46]. La seule présence conjointe de deux hommes en « face a face », même si aucune parole n'est proférée, suffit pour qu'il y ait une communication entre eux : leurs postures, leurs mouvements, leurs gestes, leurs regards, l'expression de leurs visages – tout « parle » déjà. On réunit ces manifestations corporelles qui interviennent dans les interactions sociales sous le terme communication non verbale. Ainsi, la communication « totale » ne se limite pas aux seuls échanges verbaux, elle est multicanale (auditive, visuelle, tactile, olfactive) et se sert, simultanément ou séparément, de plusieurs codes (langue, voix, regard, mimogestualité, postures, mouvements...). R.Birdwhistell a ranimé l'intérêt des linguistes pour la gestualité en utilisant la méthode oppositionnelle de N.Troubetskoï pour créer une espèce de grammaire de gestes qu'il a baptisée kinésique. E.T.Hall, empruntant à l'éthologie, science du comportement animal, la notion du territoire, a fondé une anthropologie de l'espace appelée proxémique. Ainsi la corporalité du langage reprend-elle ses droits dans la théorie linguistique.

L'apport de E.Goffman. A son tour, E.Goffman, partant de la « métaphore théâtrale » des relations sociales, élabore une grammaire des rites d'interaction et des mises en scène de la vie quotidienne. Par ailleurs, il propose quelques notions intéressantes pour décrire les manifestations corporelles dans les interactions sociales qui peuvent être étendues au-delà du cadre de ses analyses. Dans la représentation « théâtrale » que l'acteur social offre à ses observateurs, le chercheur américain appelle *façade* la partie qui a pour fonction d'établir et de fixer la définition de la situation. Elle comprend tout l'appareillage symbolique utilisé par l'acteur : le décor, la disposition des objets, les accessoires. La notion de *façade* concerne aussi l'acteur lui-même : le terme *façade personnelle* désigne « *les éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va* ». Goffman y inclut les signes distinctifs de la fonction ou du grade, le vêtement, le sexe, l'âge et les caractéristiques raciales, la taille et la physionomie, l'attitude, la façon de parler, les mimiques, les comportements gestuels et autres éléments semblables [4, t.1, pp.30-31]. Sur le plan proxémique, Goffman distingue les espaces publics – la région antérieure où se déroule la représentation lors de laquelle le sujet essaie d'offrir à l'autre participant de l'interaction une image valorisée de soi, – sa *face positive*, et les espaces privés – la région postérieure ou coulisse, où l'on peut « *observer les faits dissimulés* », où l'acteur échappe à l'attention du public et peut se détendre, « *abandonner sa façade* » et qu'il protège contre toute intrusion, – sa *face négative* [4, t.1, pp.110-111]. D'après Goffman, la face est « *la valeur social positive qu'une*

personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » [5, p.9]. La face est une image de soi qui doit correspondre à certains attributs sociaux (fierté, honneur, dignité, modestie, etc.). L'acteur social doit agir simultanément dans deux directions : « *Désirant sauver la face d'autrui, on doit éviter de perdre la sienne, et, cherchant à sauver la face, on doit se garder de la faire perdre aux autres* » [5, p.17]. Pour défendre sa face et protéger la face des autres, une personne développe des efforts que Goffman désigne par le terme *face-work* (« figuration ») entendant par là « *tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même)* » [5, p.15].

La notion éthologique de territoire est intégrée dans ce contexte interactionniste sous la forme de *réserves du moi*. Ce terme dénomme un espace situationnel fixe ou mobile, le champs d'objets où l'acteur social exerce ses droits et dont il surveille et défend les limites [4, t.2, p.43]. Goffman inclut dans ces réserves l'espace personnel (portion de l'espace aux contours variables qui entoure un individu et où toute pénétration est ressentie comme un empiètement qui provoque une manifestation de déplaisir et parfois du retrait, réserve temporaire et situationnelle au milieu de laquelle l'individu se déplace), la place (espace bien délimité auquel l'individu peut avoir droit temporairement et dont la possession est basé sur le principe du « tout ou rien », l'espace utile (le territoire situé immédiatement autour ou devant un individu et auquel il a droit en raison des besoins matériels évidents d'une activité qu'il exerce en ce moment), le territoire de possession (ensemble d'objets identifiables au moi et disposés autour du corps, ce qu'on appelle les « effets personnels » : veste, chapeau, gants, paquet de cigarettes, sac à main et son contenu, journal, paquets, etc.). Bien sûr, au centre de toutes ces *réserves du moi* se trouve l'enveloppe corporelle (la peau qui recouvre le corps et, à peu de distance, les habits qui recouvrent la peau) qui « *peut faire fonction de plus petit espace personnel possible, de contour minimal* » et que Goffman qualifie comme « *le type le plus pure de territorialité égocentrique* » [4, t.2, p.52]. Il note en particulier que les différentes parties du corps se voient accorder, sur ce plan, un intérêt différent. Ces différences révèlent, en partie, une segmentation rituelle du corps qui diffère selon les cultures. Goffman étend la notion de *réserve* à l'information personnelle (ensemble de faits qui concernent l'individu et dont il entend contrôler l'accès lorsqu'il se trouve en présence d'autrui, cet espace métaphorique que constitue l'intimité de chacun) : « *Il y a ce que contient l'esprit de l'ayant le droit, menacé par des questions qu'il juge importunes, indiscrettes ou déplacées. Il y a le contenu des poches, des sacs, des boîtes, des lettres, etc., dont personne n'est autorisée de s'assurer sans l'assentiment de l'ayant le droit. Il y a les faits qui concernent la vie de l'individu et que celui-ci ne s'entend pas divulguer sans contrôle. Il y a enfin, qui importe le plus pour notre sujet, ce qui est directement perceptible : l'enveloppe corporelle et le comportement habituel dont l'individu a le droit de ne pas souffrir l'examen* » [4, t.2, pp.52-53]. En insistant sur l'importance pour l'individu du degré d'exposition au regard d'autrui et du degré d'observation dont il dispose, Goffman attire l'attention aux limites perceptives, à ce qui reste « hors cadre », à l'existence d'un canal de dissimulation. L'acteur social participe à ce canal par le fait que ses pensées et ses émotions trouvent leur origine à l'intérieur de son corps, dans son crâne. Le rôle du corps, de la peau, du visage en particulier est aussi d'exprimer ces états internes : « *On peut donc dire que sa peau est une plaque sensible qui laisse passer certains états internes et en dissimule d'autres, comme lorsqu'on garde son secret ou qu'on pèse ses mots. Cette même plaque épidermique lui permet de recevoir des signaux secrets émanant des coulisses ou de la scène sans que les autres le remarquent. Écran pour ce qui est censé relever de la sphère*

interne, le corps fonctionne également comme une barrière qui empêche ceux qui sont sur l'un de ses côtés de voir ce qu'il y a de l'autre côté ou ceux qui se trouvent derrière lui de voir l'expression de son visage. » [6, pp.215-216].

E.Goffman donne une recension détaillée des modes de violation des territoires personnels (incursion, intrusion, empiètement, transgression, salissure, souillure, contamination). Parmi les facteurs aptes à causer une violation figurent non seulement le corps, surtout les mains qui peuvent toucher et donc souiller l'enveloppe ou les possessions d'autrui, et les souillures par les excréments corporelles, les odeurs désagréables, mais bien aussi les regards indiscrets et offensants, les bruits qui agressent et envahissent, les adresses verbales, les insultes et les imprécations [4, t. 2, pp.57-62].

Ainsi, nous trouvons chez Goffman une théorie d'interaction sociale où les manifestations corporelles ont une place importante et une ébauche de la sémiologie socioculturelle du corps.

La sémiologie du corps dans la praxématique de R.Lafont. Dans la linguistique française, ce même problème de la sémiologie socioculturelle du corps dans la langue est abordé par Robert Lafont dans un ouvrage théorique novateur dans lequel le fondateur de la praxématique se propose d'étendre ses principes sur la communication entière et de prendre la linguistique « *par un autre bout* » en considérant la « *dimension somatique du commerce social non comme un complément suggéré à la recherche mais comme une fonction impliquée dans la fonction communicative elle-même* » [9, p.6]. La corporalité est omniprésente dans la communication prise comme intersubjectivité où un corps parle à un autre corps; elle « *ne cesse de marquer l'échange, de le parasiter, de l'infléchir* ».

R.Lafont ouvre cette nouvelle version de praxématique avec le concept de *taxème* qui concerne les articulations corporelles du bras et de la main libérées par l'érection du corps « *pour le geste de l'indication composée, les gestes de la praxis, qui donnent à l'objet sa forme, la représentation symbolique de cette forme et la communication gestuelle* » [9, p.7]. A partir de là, il découvre tout un système d'*arthrômes*, code binaire de gestes qui le conduit à l'origine du praxème linguistique et de l'écriture. Il attache une importance particulière à la présence émotive et pulsionnelle du corps. L'étude du corps symbolique, auquel renvoie le langage, et du corps érotique, sa transformation par les sens et la sexualité, enrichissant une théorie du sujet d'origine psychanalytique, lui a permis de découvrir un autre code, celui d'*esthèmes*, dont les unités donnent l'accès au corps, source de la production signifiante, à la mémoire sensuelle où germe la signifiante.

Pour Lafont, avant tout, « *Le corps est dans l'espace. Il le structure par le regard et par la praxis* » [9, p.6]. Le corps même est également une structure spatiale où à la binarité latérale droit-gauche s'ajoute une opposition dissymétrique avant-arrière et un axe vertical haut-bas [9, pp.42-45]. L'homme lui apparaît comme « *une architecture de façade* » : il y a sur sa face deux yeux, deux narines, une bouche à deux lèvres, les oreilles orientées vers l'avant, deux seins sur sa poitrine. Sa démarche, ses activités manuelles, sa communication gestuelle et verbale, tout est orienté vers l'avant, condamné à un face-a-face. La face sur cette façade est « *une vitrine du corps symbolique en ce sens que les affects s'y signifient pour se transmettre et que cela se fait selon un système de codage* » [9, p.48]. Lafont distingue une autre région corporelle qui sert de vitrine au corps symbolique – le système organique lui-même de la parole qui se manifeste avant tout par la voix articulée. Pour Lafont, il n'y a jamais de communication, ni gestuelle, ni langagière, sans la présence du corps symbolique. Ses oppositions géométriques ont un sens qui dépasse bien la spatialité : « *le « derrière », qui est aussi le « bas » (bottom), est bien*

l'envers de l'homme » [9, p.44]. L'expression du temps est aussi somatisée et trouve son origine dans la marche. La morphologie corporelle symbolique est omniprésente dans le visible et l'invisible, la lumière et l'obscurité, le jour et la nuit, la conscience et la clarté, la veille et le sommeil, la vie et la mort.

Le mérite de R.Lafont est d'avoir construit tout un système linguistique à partir de la corporalité qui pénètre la communication entière. Ainsi, la praxématique, qui était anthropologique dès ses débuts, avance vers une « théorie de l'homme » et rejoint les grands travaux du cognitivisme contemporain, en particulier, les idées de G.Lakoff.

La métaphore corporelle chez G.Lakoff. G.Lakoff et M.Johnson dans « *Metaphors we live by* » [10] attribuent une importance particulière aux métaphores dans les processus de conceptualisation de la réalité et sa représentation dans la langue. La métaphore non seulement se fait voir dans la langue, mais pénètre toute la vie pratique et la pensée de l'homme. Ils distinguent à part les métaphores conceptuelles conventionnelles, fixées par les pratiques culturelles et langagières, qui imposent les charnières à la pensée, parmi lesquelles une place à part revient aux métaphores d'orientation qui s'appuient sur l'expérience spatiale corporelle de l'homme, liée aux distinctions haut-bas, devant-derrrière, dedans-dehors, etc. Dans un ouvrage plus récent d'obédience cognitiviste [11], Lakoff propose une théorie de corporalité beaucoup plus radicale dont l'essentiel se ramène à l'idée de *l'embodiment* de la pensée, ce qui veut dire que les structures qui forment notre système conceptuelle ont pour leur source notre expérience sensorielle et sont « pensées » dans les termes de cette expérience; plus encore, le noyau de notre système conceptuelle est directement basé sur la perception, mouvements du corps et notre expérience physique corporelle.

L'approche onomasiologique de la corporalité (école sémantique de Moscou). Une orientation onomasiologique dans l'étude de la problématique corporelle dans la langue est caractéristique pour les recherches des représentants de l'école sémantique de Moscou. Encore W. von Humboldt indiquait que la langue essaie de fixer l'univers psychique invisible dans une forme physique visible et sensible. Cette voie passe par la métaphore. Le linguiste russe I.D.Apressian concrétise cette idée portant son analyse sur la métaphore corporelle (fièvre, douleur, goût...) dans la représentation des émotions [1].

S'inspirant des mêmes idées L.Iordanskaja et S.Paperno ont réalisé un projet lexicographique de la création du dictionnaire thématique raisonné bilingue russe-anglais des termes et des locutions décrivant le corps humain [7]. On peut citer aussi de nombreux travaux du groupe « Analyse logique du langage » (N.Aroutiounova & alia) sur l'analyse conceptuelle des termes désignant les parties du corps, la métaphorisation de ces termes, la phraséologie sur la base somatique, axiologie linguistique du corps.

Conclusions. Notre analyse nous permet de distinguer en gros deux axes majeurs de recherches linguistiques dans la problématique corporelle : les études sémiologiques du corps et de la mimogestualité (sémiologie du corps humain, signification des gestes, de la mimique, création des dictionnaires des gestes, sémiologie de la voix) et les études onomasiologiques (représentation du corps dans le lexique, champs sémantique du corps, métaphorisation des termes désignant les parties du corps, phraséologie à base somatique, axiologie du corps).

Il nous paraît possible d'étendre certains éléments des théories linguistiques concernant le corps sur le domaine de l'écriture littéraire et de la représentation du corps dans la littérature, par exemple, dans l'œuvre de M.Leiris. Avant tout, il peut s'agir de l'étude du vocabulaire du champ lexical du corps chez Leiris, des termes qui reviennent dans ses textes et d'autres, qu'il évite, des stratégies discursives qu'il

utilise en parlant du corps, des moyens linguistiques qui lui servent à construire son axiologie du corps.

Il serait aussi intéressant de reconstituer à partir des textes leirissiens sa sémiologie du corps humain (de son propre corps, du corps féminin, du corps en taumachie, du corps ethnologique de ses voyages, du corps imaginaire et rêvé...), la signification qu'il donne aux gestes, postures, danse et comportements ritualisés, expressions de visage, fards, parures, tatouages, voix, chant et cri, sensations corporelles et émotions, sémiologie et rhétorique des vêtements, etc.

Une autre piste s'ouvre pour l'étude des espaces dans lesquels existent et évoluent les corps (lit, chambre, maison, rue, paysage...) en rapport avec ses corps mêmes (espaces commodes, appropriés, hostiles, agressifs...), les espaces qui les lient et les séparent, les distances, les rituels d'éloignement et de rapprochement, les réserves et les territoires protégés, les objets familiers qui étendent l'espace du corps, etc.

Sur ce même plan proxémique, mais à un autre niveau d'analyse on peut également examiner les distances que Leiris établit avec son lecteur. Le principe taumachique qui détermine l'éthique et l'esthétique de son écriture, l'image de la « corne de taureau », qui menace l'écrivain et l'oblige à dire « toute la vérité », est dans son essence proxémique et corporelle. Leiris qui n'hésite pas d'introduire son propre corps dans l'écriture, en découvrant ses territoires secrets, change cardinalement la « proxémique » de la communication littéraire, établit une distance inquiétante, voire provocante, avec son lecteur, le mettant non seulement en situation du voyeur non ratifié, mais du participant direct ratifié des scènes corporelles érotiques, sexuelles, souvent même obscènes et choquantes.

РÉФÉРЕНСЕС

1. Апресян В.Ю. Метафора в семантическом представлении эмоций / В.Ю. Апресян, Ю.Д. Апресян // ВЯ. – 1993. – № 3. – С.27-35.
2. Ромашко С.А.. Язык и речь в Ветхом Завете. // Язык о языке. Под ред. Н.Д. Арутюновой. – М. : Языки русской культуры, 2000.– С.543-557.
3. Bateson G. & al. La nouvelle communication / G. Bateson // Textes recueillis et présentés par Yves Winkin. – P.: Éd. du Seuil, 1981. – 404 p.
4. Goffman E. La mise en scène de la vie quotidienne / E.Goffman. T.1. La présentation de soi.– 251 p.; T.2. Les relations en public. – P.:Éd. de minuit, 1973.– 372 p.
5. Goffman E. Les rites d'interaction / E.Goffman. – P.: Éd. de minuit, 1974.– 240 p.
6. Goffman E. Les cadres de l'expérience / E.Goffman. – P.: Éd. de minuit, 1991. – 576 p.
7. Iodanskaja L. The Russian-English Collocational Dictionary of the Human Body / L.Iodanskaja, S.Paperno. – Columbus, Ohio : Slavica Publishers, 1995. – XXX+418 p.
8. Kristeva J. Le langage, cet inconnu. Une initiation à la linguistique / J.Kristeva. – P. : Éd. du Seuil. Coll. « Points », 1981. – 336 p.
9. Lafont R. Il y a quelqu'un. La parole et le corps / R.Lafont. – Praxiling, Université Paul Valéry, Montpellier III, s.a.– 340 p.
10. Lakoff G. Metaphors we live by / G.Lakoff, M.Johnson. – Chicago, London : The University of Chicago Press, 1980. – 256 p.
11. Lakoff G. Women, Fire and dangerous Things / G.Lakoff. – Chicago : The University of Chicago Press, 1987.– 632 p.
12. Watzlawick P. Une logique de la communication / P.Watzlawick, J.Helmick Beavin, Don D.Jackson. – P.: Éd. du Seuil, 1972. – 286 p.

REFERENCES

1. Apresjan, V., Apresjan Ju. (1993). Metaphor in semantic representation of emotions. *Voprosy jazykoznanija*, 3, 27-35 [in Russian].
2. Romashko, S. (2000). Language and Speech in Old Testament. In N.Arutjunova (ed.) *Language about Language* (pp 543-557). Moscow, Russia. : Jazyki Russkoj Kul'tury, 2000 [in Russian].
3. Bateson, G.& al. (1981). *La nouvelle communication*. In *Textes recueillis et présentés par Yves Winkin*. – Paris, France: Éd. du Seuil [in French].
4. Goffman, E. (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne*. T.1. *La présentation de soi* (251 p.); T.2. *Les relations en public* (372 p). Paris, France:Éd. de minuit [in French].
5. Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris, France: Éd. de minuit, 1974 [in French].
6. Goffman, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*. Paris, France: Éd. de minuit [in French].
7. Iodanskaja, L., Paperno, S. (1995). *The Russian-English Collocational Dictionary of the Human Body*. Columbus, Ohio : Slavica Publishers.
8. Kristeva, J. (1981). *Le langage, cet inconnu. Une initiation à la linguistique*. Paris, France: Éd. du Seuil. Coll. « Points » [in French].
9. Lafont, R. (1994). *Il y a quelqu'un. La parole et le corps*. Praxiling, Université Paul Valéry, Montpellier III [in French].
10. Lakoff, G., Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago, London : The University of Chicago Press.
11. Lakoff, G. (1987). *Women, Fire and dangerous Things*. Chicago : The University of Chicago Press.
12. Watzlawick, P., Helmick, Beavin, J., Jackson, D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris, France: Éd. du Seuil [in French].

I. В. Ласка, О. М. Пархоменко. Мова і тіло.

У статті, в контексті ідей Московської семантичної школи та когнітивної семантики Дж.Лакофа, розглядаються концепції тілесності мови, розроблені американським соціологом Е.Гофманом і французьким лінгвістом Р.Ляфоном, та обговорюються перспективи використання запропонованих ними евристичних понять у мовознавчих дослідженнях, зокрема при аналізі особливостей художнього дискурсу. У статті визначається кілька можливих напрямків дослідження тілесності в текстах Мішеля Леріса: словник лексичного поля тіла у творах Леріса, дискурсивні стратегії, які він використовує, говорячи про тіло, аксіологія і семіологія людського тіла (його власного тіла, жіночого тіла, тіла в тавромахії, етнологічного тіла в текстах про подорожі і т. ін., значення, яке він надає жестам, позам, танцю, ритуалізованій поведінці, аналіз тілесної проксемічної метафори «рогу бика», який постійно загрожує авторові і зобов'язує його говорити «всю правду», та ін.

Ключові слова: обличчя і резерви особистості, особиста територія, праксематика, семіологія тіла, символічне тіло, тілесна метафора, тілесність мови.

I. V. Laska, O. M. Parkhomenko. Language and Body.

This paper, in the context of ideas of Moscow semantic School and cognitive semantics of G.Lakoff, deals with the conception of language physicality developed by American sociologist E.Hofman and French linguist R.Lafon, and contains the prospects for the use of their proposed heuristic concepts (faces, reserves of personality, personal area, symbolic body, etc.) in linguistic studies, especially in the analysis of artistic discourse of modern French writher M.Leiris. Article determines some tracks of corporality studies in leirissiens texts: the vocabulary of the lexical field of the body, discursive strategies it uses in speaking of the body, axiology and semiotics of the human body (his own body, the female body, the body bullfighting, ethnological body of his travels, the imaginary and dreamed body...), meaning it gives to gestures, postures, dance and ritual behaviors, etc., exploration spaces in which exist and evolve bodies, analysis of proxemics and bodily metaphor of "bull horn" that threatens the writer and forces him to say "whole the truth" and others. Leiris who does not hesitate to introduce his own body in writing, discovering its secrets territories cardinally change the "proxemics" of literary communication, sets a disturbing distance and even provocative, with its drive, putting not only situation of not ratified voyeur, but the direct participant ratified of erotic and sexual scenes, often obscene and offensive.

Key words: Face and reserves of personality, personal area, praxematic, body semiotics, symbolic body, metaphor of body, embodiment of language